

Inauguration de la restauration de l'église de Néchin

Allocution de Daniel Senesael, Député-Bourgmestre

Néchin, le 25 octobre 2015

Monsieur le Vicaire Général,
Monsieur le Doyen,
Monsieur le Président et chers membres de la fabrique d'église et du Comité paroissial,
Chers Collègues du Collège et du Conseil Communal,
Madame l'architecte,
Mesdames, Messieurs, amis du patrimoine,

Merci à toutes et tous de nous avoir rejoints pour l'inauguration de la restauration de cette Eglise Saint-Amand de Néchin en ce dimanche de la Saint Crépin, ce martyr chrétien du III^e siècle qui, refusant d'abjurer sa foi, fut exécuté avec son frère sous le règne de l'empereur Maximien. La tradition raconte que leur bourreau, un des plus cruel de son époque, leur fit enfoncer des roseaux pointus sous les ongles, mais les roseaux jaillirent des mains des saints et vinrent blesser le bourreau. On les précipita ensuite dans une rivière, avec une meule attachée à leur cou mais ils flottèrent à la surface sans se noyer. Puis l'empereur les fit jeter dans une citerne remplie de plomb fondu, mais une goutte de plomb rejaillit dans l'œil de l'exécuteur qui fut éborgné, tandis que Crépin et Crépinien en sortaient indemnes. Finalement, après qu'ils eurent résisté à plusieurs autres supplices, le bourreau les fit jeter dans de l'huile bouillante d'où deux anges vinrent les sortir, tandis que lui-même s'y jetait de rage.

Ce bref récit de la destinée de ces deux saints loin d'être anecdotique témoigne à mon sens de la force de la foi mais également de la volonté lorsqu'on croit, que ce soit en son dieu, dans l'exemple que je viens de citer, ou plus modestement dans un projet comme la restauration de cette église, mais j'y reviendrai.

Notons toutefois, pour l'anecdote, que Saint-Crépin est notamment reconnu pour être le patron des tanneurs ce qui fait de lui une figure d'une importance non négligeable pour une entité telle que la notre qui est reconnue pour ses deux tanneries.

Chers amis,

Depuis que je suis entré en fonction au service des Estaimpusiennes et Estaimpusiens, je me suis toujours attaché à faire de la restauration des églises de l'entité, ces édifices empreints de foi, d'histoire mais également gardiens de nos traditions, une de mes priorités. Et pour cause, ces bâtiments séculaires, situés au centre de nos villages, représentent au-delà de la foi, l'enracinement dans la tradition rurale, dans son passé, dans son terroir, autant d'éléments qui me tiennent fortement à cœur. Ils sont par ailleurs révélateurs du génie de nos anciens. Plus modestes que les grandes cathédrales, chef d'œuvre du Moyen Age, les églises ont cette humilité paysanne qui se méfie de la grandeur et cache des trésors sous une apparence austère. C'est pourquoi, il nous a toujours paru essentiel de nous mobiliser pour conserver ce superbe patrimoine, véritable mémoire commune qui se veut créatrice de liens.

Je dois malgré tout avouer qu'atteindre cette sorte de graal qui consiste à préserver nos bâtiments religieux ne fut pas toujours facile, surtout pour un bourgmestre d'obédience socialiste. Mais malgré les plusieurs obstacles qui se sont présentés, et pour faire mien ce passage du Nouveau Testament, 2^{ème} épître à Thimothee, Chapitre 4, Verset 7, je cite : « j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi ». Non pas une foi mutilée, amnésique, édulcorée mais une foi dans toute son intégrité, sa pureté et sa vigueur comme l'invoquait le pape Pie XII.

C'est ainsi qu'à force de volonté et d'abnégation, nous avons dégagé les moyens nécessaires pour réaliser les travaux à l'église Saint-Vaast d'Evregnies, procéder à la remise en peinture des églises de Bailleul, Estaimpuis, Estaimbourg et Saint-Léger, donner une seconde jeunesse à l'église Saint-Vaast de Leers-Nord, restaurer les toiles de l'église d'Estaimpuis, ou encore lancer des campagnes de rénovation des orgues d'Estaimpuis, Néchin et Leers-Nord ainsi que des vitraux à Bailleul et Estaimpuis.

Comme l'a justement dit le Pape François lors de son homélie du 14 mars 2013 en la Chapelle Sixtine, « Quand on ne marche pas, on s'arrête ». Et loin de moi l'idée de cesser cette marche de préservation de notre patrimoine religieux. C'est pourquoi, après s'être penché sur les édifices des autres villages, il était à

présent temps de s'attaquer à la restauration de ce bâtiment à l'histoire mouvementée mais non moins exceptionnelle.

En effet, érigée fin du XIV^{ème}, début du XV^{ème}, cette église initialement bâtie en moellons de pierre et briques fut l'objet de plusieurs déconstruction et reconstruction au cours de ses 500 années d'existence. C'est ainsi qu'elle connut son premier incendie en 1566 de l'œuvre de protestants, avant d'être reconstruite grâce à l'aide de la Princesse de Ligne, dame de la Royère qui, sollicitée par les Néchinois déjà forts attachés à leur patrimoine religieux, fit un don de 20 florins pour achever la reconstruction de l'édifice. Après trois siècles de relative tranquillité, elle subit en 1918 la foudre des Allemands qui, avant de battre en retraite, ont dynamité le clocher qui s'est écrasé sur les nefs, laissant comme seul et unique vestige de l'église moyenâgeuse, le porche occidental en anse de panier, sculpté de feuilles de choux, de génies et de personnages saints dont Saint-Amand, patron des corporations de brasseurs et marchands de vin, considéré comme le fondateur de l'Eglise en Belgique.

Suite à cette nouvelle destruction, une nouvelle église plus grande fut réédifiée dès 1920 sous la houlette de l'architecte Clerbeaux et consacrée le 23 avril 1923 des œuvres de l'évêque de Tournai d'alors, Monseigneur Crooy. Depuis lors, 92 années se sont écoulées. Et bien qu'elle ne fût plus l'objet d'attaques, l'église dût subir à l'instar de tout un chacun, les affres du temps. Problèmes d'infiltration et d'humidité qui ont provoqué le développement de la mэрule, ce champignon qui est un redoutable ennemi du bois ; présence de bêtes nuisibles tels que pigeons et rats ; ardoises de la toiture abimées, vitraux usés et salis,... ce tableau non exhaustif témoigne que la nécessité d'une restauration de ce bâtiment se faisait plus que pressante.

Afin de remédier à cette situation et rendre à cette église le lustre qu'elle mérite, diverses opérations ont été réalisées sur fonds propres communaux, pour un coût global avoisinant les 650.000 €, preuve de la volonté de la commune et de ses habitants de préserver et mettre en valeur son patrimoine. Ainsi, la couverture du bâtiment a été refaite en totalité et réalisée à l'identique par la pose d'ardoises naturelles ; les vitraux figuratifs des bas-côtés et chapelles ont bénéficié d'une magnifique restauration afin de retrouver leur éclat d'antan ; les murs intérieurs ont quant à eux fait l'objet d'un assèchement et d'un ré enduisage afin de faire disparaître la mэрule et l'ensemble du bâtiment a été décontaminé pour qu'il soit

débarrassé de ses rongeurs et volatiles nuisibles qui ont du élire domicile hors de ces lieux. Comme quoi, à la Saint Crépin, je suis tenté de dire qu'il n'y a pas que les mouches qui voient leur fin.

Pour entretenir notre patrimoine comme nous nous évertuons à le faire, il faut bien évidemment se donner des moyens. Des moyens financiers comme je l'ai précisé, mais surtout des moyens humains. A cet égard, j'aimerais remercier la firme Monument Hainaut pour le travail exceptionnel réalisé sur ce bâtiment. J'aimerais également adresser toutes mes félicitations et un énorme merci à Virginie Cornaert, l'architecte qui a guidé les opérations pour avoir su imaginer cette restauration en tenant compte des aspirations des autorités communales et paroissiales. Merci aussi aux ouvriers communaux qui ont contribué notamment par des travaux de peinture à la réfection de cette église. Je tiens en outre à remercier les membres du Collège Communal et du Conseil Communal pour m'avoir suivi dans cette entreprise. J'adresse par ailleurs un merci particulier à l'échevin des travaux et son personnel ainsi qu'au directeur et directeur adjoint des travaux pour le suivi minutieux qu'ils ont apporté à ce chantier.

Ma gratitude est enfin adressée à Monsieur le doyen Laurent Ruelle dont la présence très appréciée rehausse cette cérémonie à l'instar de Monsieur l'Abbé Olivier Frolich, vicaire général de l'Evêché de Tournai que je remercie d'avoir présidé la messe placée sous le signe de la convivialité et du respect de l'Autre.

Mesdames, Messieurs,

De par l'attention que nous leur portons, nos églises sont aujourd'hui à nouveau prêtes pour affronter le temps en toute simplicité mais avec force et robustesse. Sur nos routes, depuis nos sentiers, au milieu de nos champs ou à travers nos fenêtres, nous pourrions admirer encore longtemps leurs fiers clochers qui se dressent dans le ciel comme des repères indéfectibles depuis des siècles. Que l'on soit chrétien, athée ou de toute autre mouvance religieuse, le tintement des cloches qui rythme inconsciemment nos vies, n'est pas prêt de s'arrêter à Estaimpuis.

Comme je l'ai mentionné, cette remise en état de nos lieux de culte était improbable il y a 20 ans. Mais l'acharnement et le courage ont fait qu'à ce jour, c'est une réalité, une fierté également. Cela démontre en tout cas que la volonté,

que ça soit celle de deux frères dont j'évoquais le destin en introduction ou celle d'un modeste bourgmestre tel votre serviteur peut, elle aussi, parfois déplacer des montagnes.

Ceci étant dit, j'aimerais conclure cette intervention en évoquant Saint-Amand. Comme je l'ai dit plus tôt, il est notamment le saint patron des corporations de brasseurs et des marchands de vin, c'est donc en toute logique que je vous invite à ponctuer l'inauguration de cette église qui lui est dédiée en partageant ensemble le verre de la convivialité. Merci de votre attention.